

Cultivons notre jardin : roses et rosiers

Autor(en): **Cornuz, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 12: **Collège de Sainte-Croix**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» Je voudrais maintenant terminer tout simplement en vous disant ceci :

« On construira la France avec l'aide de chacun sur son propre territoire. Il faut que les C. I. L. fassent l'impossible dans leur sphère pour apporter leur état d'esprit de coopération patronale et ouvrière sur un même problème dépouillé totalement de tout paternalisme. Il faut que les patrons des C. I. L. soient, auprès de leurs collègues patrons, les pionniers de cette idée que la dignité des hommes, que la dignité de leurs ouvriers commande et ordonne qu'il n'y ait plus aucun lien entre le contrat de travail et le logement. Il faudra qu'ensuite nous arrivions même à persuader le grand Patron Etat, car le grand Patron Etat, pour l'instant, fait du paternalisme en logeant lui-même ses mineurs, qu'il les loge toujours, mais qu'il n'établisse plus de lien entre le contrat de travail et le logement.

» Il y a, en cette affaire, une action qui regarde tous les citoyens. Je ne le dirai jamais trop. Un gouvernement ne peut jamais faire que ce que l'opinion publique admette qu'il soit fait. C'est soutenu par l'opinion publique que, maintenant, je peux faire davantage, parce que l'opinion publique, en un an de temps, j'en suis sûr, a changé.

» Elle a changé parce que ce n'est pas en vain que l'on attire son attention toujours sur ce problème du logement, sur la qualité dans laquelle ses solutions doivent être recherchées.

» Il s'agit de faire du Bâtiment notre première industrie nationale. »

(Extrait d'un discours prononcé au XI^{me} Congrès national pour l'habitation et l'urbanisme).

C U L T I V O N S N O T R E J A R D I N R O S E S E T R O S I E R S (suite)

par Louis Cornuz

Quels rosiers va-t-on planter dans son jardin ? *

Sans parler des variétés et des coloris, voyons les diverses formes sous lesquelles le rosériste peut nous fournir les rosiers, leur emploi étant naturellement subordonné à la forme qu'ils prennent par la suite :

Ils sont ramifiés dès la base et ne dépassent guère un mètre de hauteur. Les variétés actuellement au commerce sont toutes remontantes. Elles comprennent : *les rosiers à grandes fleurs*, véritables roses classiques, souvent parfumées, avec un beau bouton, long et turbiné. Ces roses conviennent très bien en massifs, et les plus vigoureuses d'entre elles pour la fleur à couper. Les *rosiers nains à petites fleurs* connus aussi sous le nom de Polyantha ou de rosiers géraniums, allusion à la masse de fleurs qui donne de loin l'effet d'une corbeille de géraniums ; ils produisent tout l'été d'énormes inflorescences, à petites roses, généralement sans parfum. La fleur n'est pas belle par elle-même ; mais le grand nombre de fleurs épanouies en même temps font un effet de masse, une

tache de couleur, des plus agréables. On les plante en massifs monochromes.

C'est une forme culturale des rosiers nains à grandes fleurs, que l'on greffe sur tiges d'églantiers entre 1 m. et 1 m. 20. Greffés plus bas sur la tige, entre 60 et 80 cm. ils donnent une demi-tige. Ils servent à ponctuer un massif régulier.

Appelés aussi rosiers de parcs, ils sont ramifiés dès la base ; leurs rameaux forts et érigés atteignent deux mètres et plus. On peut les comparer à des arbustes à fleurs. Ce sont pour la plupart des rosiers à fleurs simples, ne fleurissant qu'une fois. Leurs mérites résident dans leur coloris brillant, jaune, rose ou rouge, la délicate forme des fleurs, la masse et la longue durée de leur floraison, et souvent aussi dans la forme curieuse de leurs fruits. On les plante en isolés sur les pelouses, ou parmi les arbustes du jardin.

Ils sont caractérisés par des longs rameaux minces, ne pouvant se soutenir d'eux-mêmes, et demandant un support. Comme les rosiers nains, ils sont ramifiés dès

* Voir « Habitation » N° 10/1950

la base et comptent aussi des variétés à grandes et à petites fleurs.

Les grimpants à petites fleurs, genre Dorothy et Crimson, ont des rameaux très vigoureux, longs et minces, pouvant couvrir de grandes surfaces. Presque tous ne fleurissent qu'une fois ; mais c'est alors une telle cascade de roses pendant presque un mois, qu'il vaut la peine d'en planter au moins un pied dans son jardin. Leurs feuilles étant très sensibles au « blanc », ils ne doivent pas être adossés à une façade de maison ou à un mur. Ils se plaisent sur une barrière, un treillage, un pilône ou un arceau, situation ensoleillée et librement ventilée.

Les Climblings sont des grimpants à grandes fleurs ; ils fleurissent tout l'été. Ce sont des accidents de rosiers nains devenus grimpants ; aussi retrouve-t-on les mêmes variétés que dans cette dernière catégorie, précédée du nom « Climbing », qui signifie grim pant en anglais. Ces rosiers sont caractérisés par une végétation plus faible que celle des grimpants à petites fleurs, des rameaux épais et raides, une résistance plus grande aux maladies, surtout au « blanc » ; ils supportent mieux la réverbération du soleil contre les façades et peuvent garnir les murs des maisons.

Les fleurs sont en général plus grandes, plus pleines et plus belles, les coloris plus vifs que ceux des mêmes variétés naines ; mais la remontée de fleurs est moins abondante. Les Climblings ont une préférence toujours plus marquée pour les jardins.

e) *Les rosiers pleureurs.*

Forme culturale des rosiers grimpants à petites fleurs, ils sont greffés sur une très forte tige d'églantier, entre 1 m. 60 et 2 m. 50. Les rameaux souples retombent gracieusement, donnant à la plante l'aspect d'un parasol. Pour obtenir un effet remarquable, il faut choisir des variétés à floraison unique et abondante.

A quel moment de l'année effectuer les plantations pour réussir pleinement ?

Alors que les rosiers sont en plein épanouissement, il faut déjà songer à remplacer ceux qui ont péri en cours de végétation, ou à créer de nouvelles plantations. *Octobre et novembre* représentent de loin l'époque la plus convenable pour cette opération. Le sol encore chaud, permet à la plante de cicatriser ses blessures et de se bien fixer au sol, en faisant encore avant

l'hiver de nouvelles racelles. Un bon départ de la végétation est ainsi assuré au printemps, et par conséquent une abondante première floraison.

En cas de nécessité, les rosiers peuvent encore être plantés au premier printemps ; à condition cependant qu'ils aient été déracinés en automne et mis en jauge (plantation d'attente). Il faudra planter en mars, ou avril au plus tard, par un jour ensoleillé, quand le sol est déjà un peu essuyé. Aider ensuite la reprise par des arrosages abondants et réguliers si la terre est sèche.

Préparation du sol.

Un labour profond, ou mieux un petit défonçage de 50 à 60 cm. est obligatoire avant de planter. On en profitera pour fumer le terrain tandis qu'il est encore nu. Le fumier de bovin, vieux et bien décomposé, donne le meilleur résultat. Le fumier frais, ainsi que le fumier de cheval, sont à rejeter parce qu'ils favorisent le développement d'un champignon qui détruit les racines, moisissure blanche à odeur caractéristique, appelée pourridié.

Veiller lors du défonçage, de ne pas placer le fumier à plus de 25 cm. de profondeur ; il y ferait une décomposition acide, plus nuisible qu'utile.

Préparation des plantes.

Les racines des rosiers sont très délicates, sensibles à l'air, au soleil et au froid ; c'est pourquoi les roséristes livrent les rosiers trempés dans un bain de boue, ou, s'ils sont expédiés par la poste, entourés de mousse humide. Il faut, à réception, les mettre immédiatement en terre, après avoir rafraîchi les racines. Ce travail peut être fait au sécateur ou au couteau ; il consiste à raccourcir les racines abimées ou desséchées jusqu'au bois vivant. Ne rien tailler à la partie aérienne avant le printemps, quand les gros gels sont passés.

Plantation.

La distance de plantation est en relation avec la vigueur et la forme du rosier ; elle varie entre 35 et 50 cm. pour les rosiers nains, et 2 à 4 m. pour les rosiers-tiges et grimpants.

La plantation se fait sans difficulté à l'aide d'une bêche. Le trou sera suffisamment profond pour que les racines y soient logées dans leur position normale. Le collet doit être enterré à 2 cm. une fois l'opération terminée. Une plantation trop haute provoque l'émission constante de rameaux sauvages au-dessous de la greffe. Ne pas craindre de tasser fortement la terre sur les racines avec le pied.

Louis Cornuz.